

© Corbis

Logique de se sentir démuni lorsque le cerveau semble dérailler et que les souvenirs, même récents, sont incapables de remonter à la surface.

Quand la MÉMOIRE FLANCHE

C'est pourquoi Saint-Luc propose une structure chargée de diagnostiquer et de prendre en charge les troubles de la mémoire.

JONATHAN BARBIER

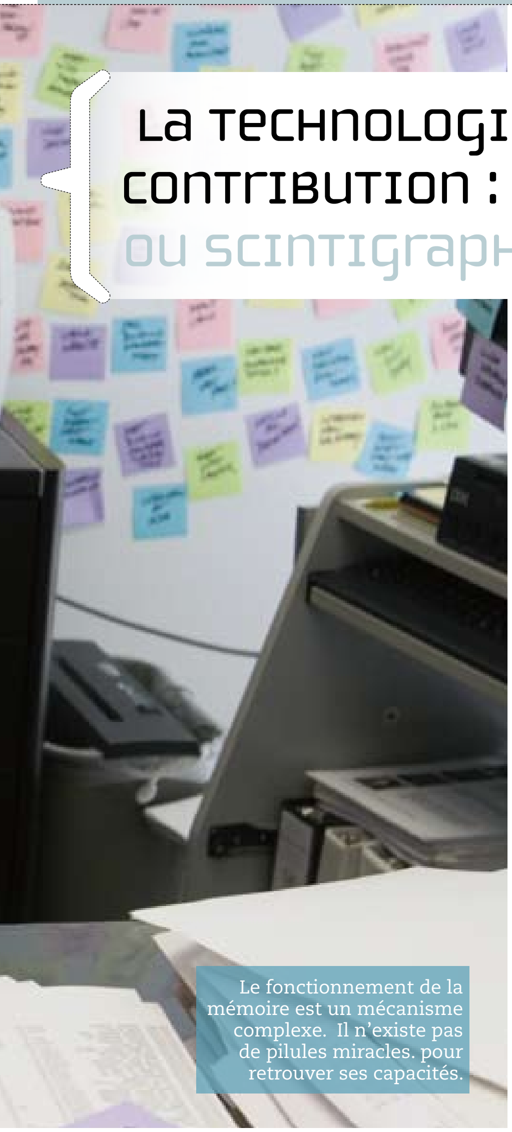
> parfois, notre travail consiste simplement à rassurer notre interlocuteur

DES CAS TRÈS VARIÉS

- 25-30% des patients ayant consulté la Clinique de la Mémoire souffrent d'une démence liée à l'âge, le plus souvent de type maladie d'Alzheimer.
- 10-15% des patients ont une démence d'un autre type.
- 12% présentent des signes précurseurs d'une future démence liée à l'âge.
- 25-30% des patients souffrent de dépression ou de problèmes d'anxiété.
- 20% sont atteints de troubles de la mémoire liés à des traumatismes crâniens, des accidents cardio-vasculaires, des ruptures d'anévrisme ou d'autres lésions du cerveau.

Ne plus savoir où sont rangées les clés de la voiture, rater l'anniversaire de sa compagne ou encore confondre les prénoms de ses enfants ne sont pas révélateurs d'un inquiétant problème de mémoire. En revanche, oublier son chemin pour rentrer chez soi, tarder à reconnaître le visage de son conjoint ou être incapable de mémoriser la moindre nouvelle information sont des signes qui doivent alerter. Créée en 1994, la Clinique de la Mémoire s'adresse justement aux patients qui souffrent de troubles de la mémoire.

RENSEIGNEMENTS >> La consultation de la Clinique de la Mémoire est située au niveau -1, F5 (en consultation de neurologie), tél. 02 764 19 62. // Le Pr Constant consulte à la Résidence, tél. 02 764 20 38.



La technologie est mise à contribution : IRM, scanner, ou scintigraphie cérébrale

Le fonctionnement de la mémoire est un mécanisme complexe. Il n'existe pas de pilules miracles pour retrouver ses capacités.

Des méthodes de diagnostic adaptées

Aujourd'hui, avec près de 1.500 consultations par an, la Clinique de la Mémoire ne désemplit pas. Le profil des patients étant particulièrement varié, elle adapte ses protocoles de diagnostic en fonction de leur âge. «Nous avons établi deux catégories principales: les patients de moins de 65 ans et ceux ayant 65 ans et plus», indique Adrian Ivanoiu, neurologue et de la Clinique de la Mémoire.
Une distinction très pragmatique.
«À partir de 65 ans, les risques de démences liés à l'âge, notamment la maladie d'Alzheimer, sont importants. Ce genre de pathologie a un effet destructeur sur la mémoire», explique le spécialiste. «Avant 65 ans, ces risques, sans être nuls sont beaucoup plus faibles. Pour autant, il existe de nombreux autres facteurs pouvant induire des problèmes de mémoire.»
Un accident cérébrovasculaire ou un traumatisme crânien sont ainsi susceptibles de causer des dégâts.
La dépression et l'anxiété peuvent également perturber le fonctionnement de la mémoire, parfois d'une manière spectaculaire.

Les antécédents du patient à la loupe

Pour poser un diagnostic, les médecins de la Clinique procèdent d'abord à un entretien détaillé avec le patient.
L'objectif est de retracer les antécédents de la personne: depuis quand surviennent les troubles de mémoire, le patient est-il capable de gérer ses papiers, a-t-il abandonné son hobby préféré, quels médicaments prend-t-il?
Dans la mesure du possible, les proches sont également consultés pour connaître leur appréciation de la situation.
Les patients effectuent ensuite des tests destinés à mesurer leurs facultés cognitives (qui concerne les processus de la connaissance). «Il s'agit d'apprendre des mots, d'évaluer la capacité de concentration, de copier certains dessins complexes, de réaliser des calculs, de s'orienter dans le temps», explique Adrian Ivanoiu. «Le degré de difficulté varie selon l'âge.» Parfois, ces exercices ne traduisent aucune anomalie. «Dans ce cas, notre travail est simplement de rassurer notre interlocuteur: ses facultés cognitives sont intactes», sourit le neurologue. «Si au contraire les résultats laissent apparaître un doute quant au bon fonctionnement de la mémoire, nous proposons au patient un test plus approfondi.» Plus poussé et plus long que le précédent, il vise également à déterminer, mais de façon plus précise,



© iStockphoto

LA RÉÉDUCATION COGNITIVE

Les lésions de la mémoire causées par des traumatismes crâniens lors d'accidents de la route, des ruptures d'anévrisme ou d'autres lésions du cerveau exigent une approche particulière. «Nous organisons des séances de rééducation cognitive, c'est-à-dire de rééducation des fonctions intellectuelles. Mais le champ de la mémoire est particulièrement vaste. Nous ciblons donc les aspects de la mémoire que le patient souhaite améliorer en priorité», explique Adrian Ivanoiu.

Mémoire, orientation, communication…

En participant à des exercices sur ordinateur, le malade pourra ainsi diminuer certains troubles de mémoire et de concentration. D'autres exercices permettront d'améliorer les problèmes d'orientation spatiale, ou stimuleront les facultés de communication et de parole. Souvent, de nets progrès sont enregistrés au bout de plusieurs mois de rééducation.

Adapter le lieu de vie

Lorsque recouvrer sa mémoire s'avère impossible, et ce, quelle que soit la pathologie en cause, la Clinique de la Mémoire apportera des conseils pratiques destinés à faciliter le quotidien et à rendre le patient le plus autonome possible. Une adaptation des lieux de vie et une mise en place d'aides extérieures s'avèrent parfois suffisantes pour mener une vie la plus autonome possible.



© Fotolia

NOUS CIBLONS LES ASPECTS DE LA MÉMOIRE QUE LE PATIENT SOUHAITE DÉVELOPPER EN PRIORITÉ

le niveau des capacités cognitives. La technologie est également mise à contribution: un CT-scanner du cerveau ou, plus rarement, une imagerie par résonance magnétique (IRM) peuvent être réalisés pour déceler d'éventuelles lésions responsables des troubles de la mémoire ou du comportement.

Pas de pilules miracles

Le fonctionnement de la mémoire est un mécanisme complexe, et il n'existe pas de pilules miracles pour acquérir des capacités prodigieuses. En revanche, des solutions d'accompagnement sont proposées.

En cas de maladie d'Alzheimer, des médicaments pourront ralentir la dégradation et améliorer certains symptômes, même si toute guérison est pour l'heure impossible. Si le patient souffre de dépression ou d'anxiété, il sera orienté vers un psychiatre, qui lui indiquera une prise en charge médicamenteuse adaptée, ainsi que certaines techniques de relaxation. En d'autres termes, les problèmes de mémoire sont des symptômes communs à de nombreuses maladies, très différentes. De la redoutée maladie d'Alzheimer à la dépression. Et pour chacune de ces maladies, un diagnostic précis doit être posé, et une prise en charge spécifique mise en route. C'est la raison d'être de la Clinique de la Mémoire. //

BON À SAVOIR

Les consultations sont assurées par le Pr Adrian Ivanoiu et son assistant, le Dr Bernard Hansseeuw.

Lorsque les troubles de la mémoire sont liés à une dépression ou des problèmes d'anxiété, c'est le Pr Eric Constant, psychiatre, qui prend en charge les patients.



© iStockphoto

FACILITER LE QUOTIDIEN DU PATIENT ALZHEIMER

Les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer perdent l'essentiel de leurs capacités d'apprentissage. Dans ces conditions, «le maître mot est l'optimisation du fonctionnement au quotidien, plutôt que la récupération de la mémoire d'avant», souligne Adrian Ivanoiu. Dès lors, la Clinique apporte des conseils pratiques au malade et à son entourage: ce peut être l'apprentissage de la tenue d'un agenda détaillé, ou encore l'instauration de routines (mettre toujours sa clé au même endroit, respecter des horaires stricts, etc.) pour organiser le quotidien.
«Le patient a tellement peu de mémoire qu'il lui faut l'économiser et l'utiliser du mieux possible», conclut Adrian Ivanoiu.